INVENTORIER ET DÉCRIRE LES CONSTRUCTIONS DE L'EAU

LE VOCABULAIRE DES PORTS EN MILIEU FLUVIAL ET ESTUARIEN

JOURNÉE D'ÉTUDES DU 10 DÉCEMBRE 2013

MISSION DE L'INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL
MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, PARIS

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

L'INVENTAIRE

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
Direction générale des patrimoines
Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel
182, rue Saint-Honoré 75033 Paris Cedex 01 FRANCE

Paris, mai 2015

COORDINATION
Virginie Serna, conservateur en chef du patrimoine, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication, chercheur associé au LAMOP - UMR 8589 (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris)

CONCEPTION GRAPHIQUE
Anthony Guido

MISE EN PAGE
Eleonora Antuna

IMPRESSION
Reprographie du Ministère de la Culture et de la Communication

NOTICE CATALOGRAPHIQUE
Inventorier et décrire les Constructions de l'Eau : le vocabulaire des ports en milieu fluvial et estuarien, (journée d'études 2013). Virginie Serna (dir.), Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale des patrimoines, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, 2015, 89 p., ill.

RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE
Serna 2015 : SERNA V. (dir.) - *Inventorier et décrire les Constructions de l'Eau : le vocabulaire des ports en milieu fluvial et estuarien*, (journée d'études 2013), Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, Direction générale des patrimoines, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, 2015, 89 p., ill.

MOTS CLEFS
Port fluvial et estuarien, archéologie nautique, archéologie portuaire, rivière aménagée, période historique, vocabulaire, Inventaire général du patrimoine culturel, espace fluvial, thesaurus, navigation, paysage fluvial, Rhône, Somme, Canche, Loire, Dordogne, Garonne, Saint-Laurent-du-Maroni, estuaire de la Seine, estuaire de la Gironde, estuaire de la Loire.

SITE INTERNET
[http://www.inventaire.culture.gouv.fr]

DROITS DE REPRODUCTION
Les textes et les images de ce document sont uniquement destinés à cette brochure, leur reproduction est interdite.

ISBN 978-2-11-139552-7

AVANT-PROPOS

RÉFLEXIONS POUR UNE APPROCHE RENOUVELÉE DES TERRITOIRES FLUVIAUX

De plus en plus de Régions ont inscrit dans leurs divers schémas régionaux de développement de leurs territoires le soutien aux itinéraires fluviaux, cyclistes et pédestres le long des voies d'eau intérieures, appelées à devenir des points forts d'attractivité. Le tourisme est aujourd'hui perçu comme une activité économique majeure capable de maintenir des emplois et de compenser les disparités infrarégionales en s'appuyant sur une logique des réseaux.

La valeur culturelle des projets de valorisation touristique est à l'ordre du jour depuis plusieurs années mais les outils numériques à disposition aujourd'hui ont accru la demande tout en exigeant une plus grande qualité de l'information disponible. Pour améliorer l'offre culturelle sur un fleuve, un estuaire ou le long d'un canal, une meilleure connaissance de ce territoire et de ses évolutions dans l'histoire est nécessaire. C'est ce que peut apporter une opération d'Inventaire général du patrimoine culturel qui aura ainsi l'opportunité de revisiter des territoires connus – en ville ou en milieu rural – soit par une approche topographique soit par une approche thématique comme celle que propose le patrimoine industriel.

Dans un tel contexte, il est essentiel que l'État – comme le prévoit le cadre législatif de 2004 qui fonde l'Inventaire général du patrimoine culturel – mette à disposition des Services en Régions un Vocabulaire et des outils de description des objets étudiés en conformité avec les attentes des équipes de recherche. Si le *Principes d'Analyse Scientifique* dit « Vocabulaire de l'Architecture », renouvelé et enrichi récemment, contribue déjà largement à l'entreprise, il est évident que dans le domaine du génie civil et des sites portuaires en particulier, des lacunes subsistent qui sont aussi des handicaps sérieux pour aborder de nouveaux champs d'investigation comme ceux du patrimoine ethnologique ou du Paysage dans la perspective de mise en œuvre des conventions européennes de Florence 2000 et de Faro 2005.

Au-delà de la participation à des politiques de valorisation culturelle et touristique, les résultats des opérations d'Inventaire général du patrimoine culturel mis à disposition du plus grand nombre via les systèmes documentaires interrégionaux (GERTRUDE) et nationaux (Mérimée et Palissy) confortent les services en charge de l'Inventaire général dans leur rôle de fournisseur d'expertise scientifique. Le document normalisé et raisonné à partir de résultats homogènes, pérennes et interopérables ainsi délivré contribuera à de futurs aménagements dans le respect du patrimoine désormais connu et présenté dans son contexte.

Cette mise à disposition des données peut donc dorénavant intéresser toutes les politiques publiques en faveur des territoires des vallées fluviales et des estuaires, notamment les poltiques liées au « Grenelle de l'Environnement » sur l'eau et les risques naturels.

Nommer mieux les objets d'étude contribue à les protéger et permet aux habitants de s'approprier une « histoire » de ces espaces habités avec une plus forte sensibilisation à leurs fragilités. Les enjeux de valorisation urbaine atteignent en premier lieu les espaces portuaires et il est donc essentiel de disposer en amont de toute l'information permettant un développement durable de ces espaces.

Ces travaux, en mettant l'accent sur les vestiges anciens reconnus, véritables palimpsestes de la relation de la ville et des hommes à sa rivière aménagée, redonnent à cette histoire de l'homme et du fleuve sa juste place par cette recherche des « *realia* » qui contribuent à écrire peu à peu l'Histoire des territoires.

Philippe Vergain
Chef de la Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel
Service du patrimoine, Direction générale des patrimoines
Avril 2015

SOMMAIRE

Préface 5
Éric Rieth

Introduction 7
Virginie Serna

Programme de la journée d'études 9

Intervenants et participants 10

Présentation des institutions associées 12

Actes de la journée d'études

Le port, les ports en milieu fluvial : état de la recherche 13
Virginie Serna

Récit d'une écriture : le terme « port » dans le *Dictionnaire du Rhône médiéval* 19
Jacques Rossiaud

Des archives au service des archéologues et d'une archéologie portuaire estuarienne en devenir (Moyen Âge-Époque moderne) 22
Jimmy Mouchard

Vie et mort des ports de la basse vallée de la Garonne et de la Dordogne : choix d'implantation, réalité archéologique et termes associés (18e-20e siècles) 35
Vincent Joineau

Port et quai du bassin de la Somme : deux termes pour deux réalités, du 12e au 18e siècle 44
Christophe Cloquier

Les ports de l'estuaire de la Gironde et leurs aménagements : les exemples de Saint-Julien-Beychevelle (rive gauche) et de Mortagne-sur-Gironde (rive droite) 51
Claire Steimer et Yannis Suire

Paimboeuf, un avant-port de Nantes. De la chaussée du lest à la chaussée de l'Est (17e-18e siècles) 62
Françoise Lelièvre

Vocabulaire de l'eau et des ports en Guyane 72
Céline Frémaux et Kristen Sarge

L'estuaire et le cours de la Canche : du *portus* mérovingien aux ports médiévaux 75
Inès Leroy

Conclusion 81
Le vocabulaire, un outil à partager ?
Jean Davoigneau et Virginie Serna

Pour un vocabulaire des ports : collecte des termes utilisés par les chercheurs à l'occasion de cette journée 83

Orientation bibliographique 87

PRÉFACE

DES « CONSTRUCTIONS DE L'EAU » AUX « CONSTRUCTIONS SUR L'EAU »

Inventorier et décrire… les « constructions sur l'eau ». Ce passage du « de » au « sur » s'explique simplement. Il est lié à notre champ de recherche, celui de l'histoire médiévale des bateaux de mer et de navigation intérieure envisagée sous l'angle des techniques et fortement influencée par « l'anthropologie des bateaux »[1] aboutissant à la définition d'une archéologie nautique où les bateaux, « acteurs et témoins d'histoire » selon la belle expression de François Beaudouin, sont étroitement associés à leurs « territoires de l'eau » tels qu'ils sont évoqués par Virginie Serna dans l'introduction de cette publication. Au-delà du changement de préposition et de la transition du « de » au « sur », les principes des questionnements situés au centre de cette publication consacrée à l'étude du vocabulaire, du principe descriptif et des mots en usage, sont de nature similaire, qu'ils portent sur l'univers des « constructions de l'eau » ou sur celui des « constructions sur l'eau ». Ainsi en est-il du mot de calfatage, un mot à première vue banal, « sans histoire »… et pourtant…

Dans un article classique intitulé « Note sur le calfatage : la chose et le mot »[2], Lucien Basch s'interrogeait sur le sens précis à donner au terme de calfatage comme méthode d'étanchéité des joints entre des bordages employée dans la construction navale. Il s'agissait non seulement de définir cette technique mais également d'en cerner sa chronologie et son origine. Dans l'étude de L. Basch, le mot se trouvait envisagé comme une source historique. Dans le domaine de l'histoire de l'architecture navale, auquel se rattache le terme de calfatage, les dictionnaires des termes de marine, dont les plus anciens datent en France du milieu du 17e siècle[3], contiennent, en toute logique, de très nombreux mots relevant de l'architecture navale. Quelques-uns de ces dictionnaires sont spécifiquement dédiés au « vocabulaire de spécialité »[4] de l'architecture navale. C'est le cas, par exemple, de l'ouvrage de Blaise Ollivier[5] daté de 1736 ou encore celui de Duranti de Lironcourt[6] daté de 1771. Ces ouvrages de référence, d'une grande précision technique, rédigés pour certains d'entre eux par des praticiens de la construction navale renommés en leur temps tel Blaise Ollivier, issu d'une célèbre dynastie de constructeurs au service du pouvoir royal, sont certes très précieux pour les chercheurs de l'Inventaire, les historiens, les archéologues et les ethnologues mais présentent également des limites. Revenons ainsi au terme de calfatage.

Il désigne une technique particulière d'étanchéité des coutures entre les bordages d'une coque et se caractérise par l'introduction en force du matériau d'étanchéité (étoupe, fibres végétales, mousses...) dans les joints du bordé fixé aux membrures préalablement établies sur la quille. Cette technique est très différente de celle du lutage consistant à disposer le matériau d'étanchéité, sans l'enfoncer en force, au fur et à mesure de l'élévation du bordé. Ce terme technique de lutage n'apparaît pas, en fait,

1. Ce champ de recherche a pour origine les études du futur amiral Pâris (1803-1896) sur les architectures navales vernaculaires dont *L'Essai sur la construction navale des peuples extra-européens* publié à Paris en 1843 constitue une sorte de manifeste scientifique. Parmi les « héritiers intellectuels » de Pâris, François Beaudouin (1929-2013) occupe une place particulière. Son œuvre scientifique de « nauticien », comme il se définissait, est étroitement associée à l'histoire du développement en France du patrimoine nautique maritime et fluviale. Nous nous permettons de renvoyer à notre article : « Des bateaux, des milieux et des hommes : un regard anthropologique sur l'archéologie nautique à travers 'l'héritage intellectuel' de François Beaudouin ». In *Archaeologia Maritima Mediterranea*, 2015, 12 (à paraître).
2. Basch L., « Note sur le calfatage : la chose et le mot ». In *Archaeonautica*, 1988, 6, p.187-198.
3. Parmi les plus anciens dictionnaires, on peut citer : Cleirac E., *Us et coutumes de la mer, avec un traité des termes de marine*. Bordeaux, 1647 ; Desroches, *Dictionnaire des termes propres de marine*. Paris, 1687.
4. C'est le titre d'un atelier de recherche organisé depuis 2015 dans le cadre du champ « Techniques et technologies » du LAMOP (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne) par Philippe Bernardi, Raphaëlle Chaussenot, Christian Fletcher, Éric Rieth, Emmanuelle Vagnon. Les résumés des ateliers sont publiés dans le site internet du LAMOP.
5. Ollivier B., *Traité de construction*, 1736. Édition du manuscrit conservé au SHD, Éditions Oméga, Nice, s.d.
6. Duranti de Lironcourt, *L'instruction élémentaire et raisonnée sur la construction pratique des vaisseaux*. Paris, 1771.

dans les dictionnaires de marine, même ceux considérés comme les plus techniques. Ce mot, d'usage courant aujourd'hui dans la terminologie archéologique, a été emprunté au vocabulaire de l'architecture terrestre[7]. Il s'agit donc d'un terme technique, inconnu de la lexicologie nautique classique, détourné de son contexte d'origine et introduit dans le vocabulaire de l'archéologie nautique pour distinguer deux méthodes différentes d'étanchéité des coutures d'un bordé. Pour un calfat ou un charpentier de bateaux, le terme de calfatage sert aussi bien à désigner la technique de calfatage stricto sensu que celle de lutage. Alors que le chercheur a besoin de recourir à un *instrumentum* linguistique, le praticien n'en éprouve aucune nécessité. Le geste, l'outil, le matériau, la technique ont pour lui valeur de mot.

Un dernier aspect, venant encore complexifier le problème, est celui de l'importance accordée par l'archéologie à cette distinction entre calfatage et lutage du point de vue de l'histoire de l'architecture navale. À chaque terme est en effet associée la définition archéologique de traditions architecturales particulières. Le calfatage se rattache ainsi à des traditions architecturales de principe « sur membrure première » alors que le lutage renvoie à des traditions de principe « sur bordé premier ». Le mot devient alors un vecteur de caractérisation culturelle en relation avec une chronologie, un contexte historique et un environnement nautique déterminés.

Cette articulation entre « la chose et le mot » qui relève du champ de ces singulières « constructions sur l'eau » que sont les bateaux est toute aussi significative lorsqu'elle est appliquée au domaine des « constructions de l'eau », objet de cette journée d'étude dont les communications sont au cœur de cette publication coordonnée par Virginie Serna avec son talent, son savoir, sa compétence et son enthousiasme que notre communauté scientifique apprécie tant. Cette journée était intégralement dédiée « aux choses et aux mots » des « constructions de l'eau » portuaires des milieux estuariens et fluviaux. *Estacade, chenal d'échouage, havre, eytier, hâble, baissier, portus*…, ce sont là autant de termes qui sont identifiés, analysés, commentés, décrits, dans les différents articles de cette publication invitant à une sorte de « visite de rivière » des bassins fluviaux et des estuaires de la Canche à la Garonne d'un côté et du bassin du Rhône de l'autre en interrogeant, selon les cas et les périodes considérées (Moyen Âge et époque moderne principalement) sources écrites, iconographiques, archéologiques…

Des « constructions de l'eau », objet donc de cette publication, aux « constructions sur l'eau », sujet de cette préface : ne s'agirait-il pas, finalement, de suggérer l'organisation d'une future journée d'étude qui serait totalement consacrée au thème du vocabulaire des bateaux fluviaux et estuariens ? Merci donc à Virginie Serna de nous avoir conduit à formuler cette proposition qui, souhaitons-le, viendra bientôt se concrétiser…

Éric Rieth
Directeur de recherche émérite au CNRS-LAMOP
Musée national de la Marine

7. « Luter : recouvrir d'un matériau plastique […] pour rendre étanche une paroi, un plancher ou l'emplacement d'un foyer ». Pétrequin P. (dir.), *Construire une maison 3000 ans avant J.-C. Le lac de Chalain au Néolithique*. Paris, 1991, p. 71.

INTRODUCTION

INVENTORIER ET DÉCRIRE LES CONSTRUCTIONS DE L'EAU VOCABULAIRE, PRINCIPE DESCRIPTIF, MOTS EN USAGE

Estacade, port d'estuaire, port fluvial, chenal d'échouage, havre, eytier, hâble, baissier, portus, structures portuaires, autant de termes qui qualifient, chacun à leur façon, le port en milieu fluvial ou estuarien. À l'heure de leur inventaire en région, de leur mise au jour en archéologie et de leur reconnaissance patrimoniale, il semble opportun de s'interroger sur ces termes qui rendent compte de ces espaces de qualité bordant les cours d'eau.

Dans ce cadre, la Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel (MIGPC), le laboratoire de médiévistique occidentale de Paris (LAMOP - UMR 8589 Paris 1 - CNRS) et le laboratoire LaScArBx de Bordeaux ont organisé ensemble une journée d'étude qui s'est tenue le 10 décembre 2013 au ministère de la Culture et de la Communication, 182 rue Saint-Honoré, Paris.

Expliciter le travail de description au cœur des métiers (du prescripteur au chercheur à l'inventaire en passant par l'historien et l'archéologue) ; échanger et explorer l'épaisseur historique et sémantique des termes employés pour définir, circonscrire et caractériser les sites portuaires et leurs équipements sur les fleuves, cours d'eau et estuaires, voilà ce que nous nous proposions d'aborder lors de cette journée.

Cette rencontre a rassemblé les chercheurs en charge de l'Inventaire général en région, les archéologues, historiens et étudiants du LAMOP à l'Université de Paris 1 et du LaScArBx à l'Université de Bordeaux afin de partager termes, expériences et pratiques de reconnaissance de ces « Constructions de l'Eau ». Ce terme « fabriqué » lors du colloque « Archives, objets et images des constructions de l'eau du Moyen Âge à l'ère industrielle » tenu en 1999, associant le musée national de la Marine, le Conservatoire national des arts et métiers et l'Université de Paris 8 a, depuis, fait école et fait l'objet d'une publication en 2002[1]. La définition des « Constructions de l'Eau » recouvrait alors les rivières non canalisées, les quais, les aménagements de berges, les structures portuaires, les digues, levées et turcies, les grèves, les gués, les barrages, les installations liées aux moulins et pêcheries, les activités artisanales au bord de l'eau et les cultures sur berges (roselières, chanvrières,…) ainsi que les équipements liés au drainage, irrigation, et maîtrise hydraulique en général.

Cette définition s'est aujourd'hui élargie et s'est déplacée sur le champ des « Territoires de l'eau », profitant de deux avancées conceptuelles majeures. D'une part, celle de la place de témoin privilégié des territoires de l'eau dans la nouvelle ère géologique de notre planète : l'anthropocène, marquée par le poids des populations humaines (et de leurs activités) sur les phénomènes géophysiques ; d'autre part la revendication au sein d'une « anthropologie de la nature » évoquée par Philippe Descola[2] d'une couverture sémantique précise, solide, fiable et partagée sur ce territoire spécifique de l'espace fluvial ou estuarien, fortement anthropisé, objet de reconversion industrielle et d'innovations touristiques.

La prise en compte de ces attentes tant des services de l'Inventaire que des collectivités territoriales, des laboratoires de recherche universitaires que de la mission de l'Inventaire général a permis l'ouverture (ou la réouverture) de cette interrogation sur les mots, vocabulaire et termes descriptifs. La Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel a vocation à traiter en transversalité et pluridisciplinarité cette question.

---

1. Hilaire-Perez L., Massounie D., Serna V. (textes réunis par), *Archives, objets et images des constructions de l'eau du Moyen Âge à l'ère industrielle*, Journées d'étude (Paris 7-9 décembre 1999), coll. Cahiers d'histoire et de philosophie des sciences, 51, ENS éd., Lyon, 392 p.
2. Descola P., *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque des sciences humaines, 2005, 640 p.

La journée d'études en est la confirmation, offrant une lecture des territoires diversifiés dans leurs assises régionales (Pays de la Loire, Aquitaine, Picardie, Centre-Val de Loire, Guyane), leurs formes géographiques (lit mineur, lit majeur, paléochenal, estuaire) et leurs bassins fluviaux (Rhône, Seine, Garonne, Dordogne, Somme, Gironde, Loire, Saint-Laurent-du-Maroni).

Les sites portuaires présentés par les intervenants répondent à cette diversité par leur situation topographique (paléoports colmatés, quais déconnectés, port en milieu urbain et rural, site portuaire enfoui, avant-port) et leur chronologie. Plusieurs regards se sont donc portés sur ces structures. Celui du chercheur à l'Inventaire, celui de l'archéologue, de l'historien, qui ont, chacun devant leur objet, choisi pour leur description des termes en usage dans leur discipline. Chaque chercheur, dans sa norme descriptive, instruisant le dossier dans son champ de compétence (archéologie préventive, saisie des données dans Gertrude, étude historique, étude d'impact,...) a convoqué des mots collectés en archives, rassemblé des définitions retrouvées dans les traités de construction, repris des termes du langage vernaculaire, qui à leur façon, rendent lisibles et transmissibles la matérialité et la fonction de l'équipement observé in situ.

Ces déclinaisons sémantiques participant à l'observation du réel constituent un grand atout – si elles sont partagées – pour une approche patrimoniale de ces « Constructions de l'eau ». Elles autorisent une lecture fine des éléments qui composent le site portuaire et sa mise en œuvre. Elles offrent aussi, de part leur épaisseur historique, recherchée et retranscrite, la possibilité d'en saisir l'évolution sur la longue durée.

Ce « travail implicite du langage » au travers de l'exercice de l'enregistrement sur le terrain, vrai « labeur » selon Michel Foucault, transforme l'observé en artefact, la trace en entité, la construction en notice, le vu en signe. Décrire, c'est voir et savoir en même temps, c'est aussi apprendre à voir puisque c'est donner la clef d'un langage qui maîtrise le visible. Le temps de la description, de l'enregistrement est en même temps geste de dévoilement, moment particulier sur le terrain où l'artefact et le site cristallisent l'attention, le moment où le regard tente de donner sens à la construction dans sa réalité matérielle et dans l'espace dans lequel elle est contenue.

Cette « tenue du monde », au travers de l'univers normé des bases de données de l'Inventaire général est plus représentative qu'on ne le pense du champ patrimonial qui nous entoure. Comme le classement des dossiers documentaires du musée national de la Marine dévoilait en 1944, la construction d'un monde maritime dans les ressources documentaires d'un musée[3], les thesaurus, Vocabulaires et *Principes d'analyse scientifique* de l'Inventaire général, avec leur échelle hiérarchique, dénominations, termes voisins et proches,... transcrivent des ordonnancements du réel. Ils rappellent la fonction initiale de l'objet ou de l'équipement, sa situation passée et sa place contemporaine, et proposent par cette connaissance des usages modifiés l'entrée de ces objets dans les « Territoires de l'eau ».

En adéquation avec un des axes du Labex « La rivière aménagée » de l'Université de Bordeaux (LaScArBx), un des champs de recherches du LAMOP (Techniques - technologies : archéologie nautique) et un des objets du Projet collectif de recherches « Navigation et navigabilités »[4], cette rencontre fut une première séance de travail, à prolonger sur d'autres thématiques communes.

Virginie Serna
Conservateur en chef du patrimoine, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel,
Direction générale des patrimoines,
Ministère de la Culture et de la Communication, chercheur associé au LAMOP

3. Serna V., « La mise en ordre du monde maritime : les collections documentaires du musée national de la Marine (1943-1947) ». In *Le patrimoine maritime. Construire, transmettre, utiliser, symboliser les héritages maritimes européens*, Actes du congrès des sociétés historiques et scientifiques, Nantes, 19-23 avril 1999, sous la direction de F. Péron. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2001, p. 491-500.
4. Projet collectif de recherches (PCR) « Navigation et navigabilités » et sa publication *Le Cher, histoire et archéologie d'un cours d'eau*. Supplément n° 43, RACF, Tours, FERACF, 2013, 326 p.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE D'ÉTUDES DU 10 DÉCEMBRE 2013

INVENTORIER ET DÉCRIRE LES CONSTRUCTIONS DE L'EAU
LE VOCABULAIRE DES PORTS EN MILIEU FLUVIAL ET ESTUARIEN

9h00-9h30 : Accueil des participants

9h30 : ***Ouverture de la journée*** par Philippe Vergain, chef de la MIGPC, Ministère de la Culture et de la Communication ; Laurent Feller, directeur du LAMOP-UMR 8589 ; Éric Rieth, CNRS-Musée national de la Marine, LAMOP-UMR 8589

Présidence : Philippe Vergain, chef de la Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel

9h50-10h10 : ***Le port, les ports en milieu fluvial : état de la recherche***
Virginie Serna, conservateur en chef du patrimoine, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, chercheur associé au LAMOP-UMR 8589

10h15-10h45 : ***Le terme « Port » dans le Dictionnaire du Rhône médiéval***
Jacques Rossiaud, professeur émérite à l'Université Lumière Lyon II

10h45-11h10 : ***Évocation dans les sources archivistiques anciennes d'un site portuaire établi dans l'estuaire de la Seine au Moyen Âge et à l'époque moderne***
Jimmy Mouchard, maître de Conférences en archéologie antique, Université de Nantes

11h10-11h30 : ***Vie et mort des ports de la basse vallée de la Garonne : choix d'implantation, réalité archéologique et termes associés***
Vincent Joineau, post-doctorant Ausonius, LaScArBx Bordeaux, chercheur associé au LAMOP-UMR 8589

11h30-11h50 : ***Port et quai du bassin de la Somme : deux termes pour deux réalités du 12e au 18e siècle***
Christophe Cloquier, docteur en archéologie, chercheur associé au LAMOP-UMR 8589

12h00-12h30 : Discussion

12h30-14h00 : Repas pris en commun en salle Rameau offert par le LAMOP

14h00 : Présidence Éric Rieth, directeur de recherches au CNRS-Musée national de la Marine, LAMOP-UMR 8589

14h00-14h30 : ***Ports de l'estuaire de la Gironde: les exemples de Saint-Julien-Beychevelle (rive gauche) et de Mortagne-sur-Gironde (rive droite)***
Claire Steimer, conservateur du patrimoine, Direction de la culture et du patrimoine, Service du patrimoine et de l'Inventaire, Région Aquitaine et Yannis Suire, conservateur en chef du patrimoine, Direction de la Culture, Service Patrimoine, Région Poitou-Charentes

14h30-15h00 : ***Paimboeuf, un avant port de Nantes, 17e-18e siècles : les chaussées du lest***
Françoise Lelièvre, chercheur, Direction de la Culture et des Sports, Service du patrimoine, Région des Pays de la Loire

15h00-15h20 : ***Les ouvrages constitutifs des port de Loire***
Valérie Mauret-Cribellier, chercheur, Direction de l'Inventaire du patrimoine, Région Centre-Val de Loire

15h20-15h40 : Pause

15h40-16h00 : ***Du portus mérovingien au port médiéval. Question de statut. Quelles réalités ?***
Inès Leroy, collaboratrice scientifique, Université catholique de Louvain, Centre de recherches d'archéologie nationale, Belgique

16h00-17h00 : ***Le vocabulaire : un outil à partager ?***
Discussion générale avec Jean Davoigneau, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication

INTERVENANTS

Christophe Cloquier, docteur en archéologie, chercheur associé au LAMOP - UMR 8589 (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris) (christophe.cloquier@univ-rouen.fr)

Jean Davoigneau, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication (jean.davoigneau@culture.gouv.fr)

Laurent Feller, professeur des universités-Histoire, civilisations, archéologie et arts des mondes anciens et médiévaux, directeur du LAMOP jusqu'en 2013 - UMR 8589 (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris) (laurent.feller@univ-paris1.fr)

Céline Frémaux, ex-responsable des missions d'Inventaire, Service Langues et patrimoine de Guyane, Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Région Guyane. Aujourd'hui conservatrice de la réserve naturelle nationale de Kaw-Roura en Guyane [texte lu](c.fremaux.rnkr.pnrg@gmail.com)

Vincent Joineau, postdoctorant en archéologie industrielle, Institut Ausonius, CNRS - UMR 5607, Université Bordeaux-Montaigne, LaScArBx Bordeaux, chercheur associé au LAMOP - UMR 8589 (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris) (joineau.vincent@orange.fr)

Françoise Lelièvre, chercheur, Direction de la Culture et des Sports, Service du patrimoine, Région Pays de la Loire (françoise.lelievre@paysdelaloire.fr)

Inès Leroy, collaboratrice scientifique, Université catholique de Louvain - Centre de recherches d'archéologie nationale, Belgique (leroy_i@yahoo.com)

Valérie Mauret-Cribellier, chercheur, Direction de l'Inventaire du patrimoine, Région Centre-Val de Loire (valerie.mauret-cribellier@regioncentre.fr)

Jimmy Mouchard, maître de Conférences en archéologie antique, Université de Nantes, LARA, UMR 6566, CReAAH (Jimmy.Mouchard@univ-nantes.fr)

Éric Rieth, CNRS-Musée national de la Marine, LAMOP - UMR 8589 (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris) (e.rieth.cnrs@gmail.com)

Jacques Rossiaud, professeur émérite à l'Université Lumière Lyon II

Kristen Sarge, responsable des missions d'Inventaire, Service Langues et patrimoine de Guyane, Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Région Guyane [texte lu] (kristen.sarge@cr-guyane.fr)

Virginie Serna, conservateur en chef du patrimoine, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication, chercheur associé au LAMOP - UMR 8589 (Laboratoire de médiévistique occidentale de Paris) (virginie.serna@culture.gouv.fr)

Claire Steimer, conservateur du patrimoine, Direction de la culture et du patrimoine, Service du patrimoine et de l'Inventaire, Région Aquitaine (claire.steimer@aquitaine.fr)

Yannis Suire, conservateur en chef du patrimoine, Direction de la Culture, Service Patrimoine, Région Poitou-Charentes (y.suire@cr-poitou-charentes.fr)

Philippe Vergain, chef de la Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Ministère de la Culture et de la Communication (philippe.vergain@culture.gouv.fr)

PARTICIPANTS

Eleonora Antuna, archéologue, membre du PCR « Navigation et navigabilités » ; association Hommes et Cours d'eau (HCE)

Géraud Buffa, Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, pôle Solidarités, Jeunesse, Sport, Culture, Direction de la culture et du patrimoine, Service Inventaire général et patrimoine

Bénédicte Cartelier, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication

Catherine Chaplain, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Direction générale des patrimoines, Ministère de la Culture et de la Communication

Bruno De Geyer, Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur, pôle Solidarités, Jeunesse, Sport, Culture, Direction de la culture et du patrimoine, Service Inventaire général et patrimoine

Jérôme Decoux, Conseil régional du Limousin, Direction du développement culturel et sportif, Service de l'Inventaire et du patrimoine culturel

Patrick Dumoulin, archéologue bénévole

Sylvie Faravel, maître de conférences, Laboratoire Ausonius, LaScArBx – Bordeaux 3

Marie-Pierre Jezegou, Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM)

Bernard Le Sueur, historien, Université de Cergy-Pontoise, Hommes et Cours d'eau (HCE), membre du PCR « Navigation et navigabilités »

Chalabi Marianick, Conséil régional Rhône-Alpes, conservateur en chef du patrimoine, Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel

Pascal Petit, restaurateur du mobilier, filière Arts Décoratifs, C2RMF

Valérie Schemmama, Service régional de l'archéologie de la Région Centre, membre du PCR « Navigation et navigabilités »

Catherine Zeller, Conseil régional de la Lorraine, pôle culture, Sport, Santé, Associations, Service régional de l'Inventaire général

Remerciements

Cette journée a été réalisée avec le soutien de l'Agence Nationale de la Recherche (ANR) dans le cadre du programme Investissements d'avenir, au sein du Laboratoire d'excellence LaScArBx (ANR-10-LABX-52).

Nous remercions l'ensemble des intervenants pour la qualité de leurs présentations et leur collaboration à ce beau projet.

Nous tenons également à exprimer toute notre gratitude envers Laurent Feller, ancien directeur du LAMOP, qui a soutenu intellectuellement et financièrement cette journée.

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS ASSOCIÉES

LE LABORATOIRE DE MÉDIÉVISTIQUE OCCIDENTALE DE PARIS (LAMOP)

Le LAMOP, unité mixte de recherche (UMR 8589) est née en 1998 du regroupement de plusieurs formations du CNRS et de l'université. Ses deux tutelles sont l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (UFR09) et le CNRS. Elle occupe plusieurs sites, dont les principaux sont l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et son annexe du 9 rue Malher à Paris, et l'Institut des Traditions Textuelles (FR 33 du CNRS) à Villejuif.

Cette unité de recherche, dont la gouvernance est assurée par Philippe Bernardi et Olivier Mattéoni (directeur adjoint), compte une soixantaine de chercheurs et d'enseignants-chercheurs du CNRS et de l'Université Paris 1 mais aussi de plusieurs universités parisiennes et provinciales, ainsi qu'un grand nombre de chercheurs associés (enseignants, personnels du Ministère de la Culture, universitaires étrangers, notamment canadiens), et d'une centaine de doctorants.

L'identité du laboratoire tient en quatre principes généraux, autour desquels se rassemblent ses dix équipes de recherche : pluridisciplinarité, érudition, dimension internationale, lien entre recherche et pédagogie.

La pluridisciplinarité est de deux types : interne au domaine médiéval, puisque le LAMOP couvre des domaines allant de l'histoire la plus classique à l'histoire du droit, en passant par l'histoire littéraire, l'archéologie, l'histoire de l'art, l'histoire des sciences et des techniques et l'histoire du livre, avec des approches et des angles de vue multiples ; externe, car ouverte sur les apports potentiels des autres sciences de l'Homme, anthropologie, sociologie, lexicologie et linguistique.

LE LABEX SCIENCES ARCHÉOLOGIQUES DE BORDEAUX-LA RIVIÈRE AMÉNAGÉE (LaScArBx)

Le projet LaScArBx associe trois UMR de l'Université de Bordeaux qui œuvrent dans le champs de l'archéologie. Le programme « La rivière aménagée » a pour objectifs de répondre à trois problématiques : le processus d'anthropisation des rivières, l'inadéquation des sites archéologiques avec l'hydrologie actuelle, et enfin, les implications de la remise en cause du maintien des aménagements hydrauliques consécutives à la mise en œuvre de la Directive Cadre Européenne sur l'Eau, introduisant le principe de « continuité écologique » (2000/60/CE).

Les résultats de ce programme permettront de mieux comprendre l'évolution, depuis le 10e siècle, des hydrosystèmes et des anthroposystèmes des cours d'eau, navigables ou non ; de réaliser un thesaurus partagé des aménagements de rivière et enfin, de bâtir, en concertation avec les historiens, écologues, archéologues, géographes et hydrauliciens, un outil d'aide à la décision pour les acteurs de la rivière, notamment en ce qui concerne la conservation des ouvrages hydrauliques (seuils de moulins, écluses, passelis de radelage, nasses, etc.).